ANTOINE MARIE HERON de VILLEFOSSE 1774 – 1852

Fondée le 31 mars 1805 (9 germinal an XIII), l'Académie Celtique avait pour objectif de s'occuper plus spécialement des antiquités de France ; présidée par l'ancien préfet jacques de Cambry, elle siégeait au Louvre et comptait 73 membres actifs, 43 membres d'honneur dont 30 étrangers, et 66 correspondants nationaux. Devenue "Société nationale des antiquaires de France" (à partir de 1814), elle aura pour adhérents des gens comme Renan, Waddington, Héron de Villefosse et le comte Riant ;

Sauva en 1871 , de l'incendie les collections du Louvre

Baron Antoine-Marie HÉRON DE VILLEFOSSE (1774-1852)

Publié dans le LIVRE DU CENTENAIRE (Ecole Polytechnique), 1897, Gauthier-Villars et fils, TOME III

Né à Paris le 21 juin 1774, ancien Conseiller d'État, Membre libre de l'Académie des Sciences, il était, en 1832, Inspecteur général de 1re classe et président du Conseil général des Mines; mais il crut devoir se retirer au bout de quelques mois; il est mort le 6 juin 1852. Il était le pupille et le neveu, et il devint le gendre de Chaumont de la Millière, qui fut Intendant des Ponts et Chaussées et des Mines à la fin de la monarchie. Peu de carrières administratives ont été plus brillantes que celle de Héron de Villefosse, qui était Inspecteur divisionnaire, c'est-à-dire Inspecteur général de 2e classe, en 1810, à trente-six ans; peu d'hommes, il est vrai, avaient été doués de dons administratifs et techniques aussi éclatants. Sous l'Empire il fut inspecteur des Mines du Royaume de Westphalie, puis du grand-duché de Berg. Son nom reste particulièrement attaché à son grand Ouvrage de la Richesse minérale, en 3 volumes et atlas. Le premier volume, paru en 1810, est un exposé économique et législatif de la question des mines, où il a développé les idées de l'intervention directe de l'Etat dans leur exploitation, suivant la conception alors encore la plus généralement répandue dans le Corps des Mines. Les deux autres volumes, qui ne parurent qu'en 1819, ont constitué le premier traité d'exploitation des mines qu'on ait eu en France. Pendant vingt ans, jusqu'à l'apparition du Traité de Combes <combe.html>, il a été le seul ouvrage de cet ordre; il est resté consulté et utilisé pendant bien longtemps encore. Héron de Villefosse, qui avait fidèlement servi l'Empire, s'attacha de cœur à la Restauration ; il fut Secrétaire du Cabinet de Louis XVIII et il devint Conseiller d'État. Aussi ne peut-il se décider à servir sous le Gouvernement de Juillet : de là cette retraite qu'il prit brusquement en 1832.

Les souvenirs laissés par de Gallois <http://www.annales.org/archives/1826.html> et Héron de Villefosse dans les pays où ils étaient passés étaient tels que, ayant été présentés, en 1814, à Paris, à l'empereur d'Autriche, celui-ci crut devoir les féliciter de la situation dans laquelle ils avaient remis les établissements qui leur avaient été confiés. Les relations que Héron de Villefosse avait pu nouer, par suite de ses fonctions à l'étranger, le firent désigner, en 1815, pour aider le Préfet de la Seine dans ses rapports avec les chefs des troupes étrangères pendant l'occupation de Paris ; il put effectivement obtenir diverses atténuations aux conditions primitivement stipulées ; le Conseil général du département de la Seine reconnut ce service en lui offrant une boîte d'or aux armes de la Ville, et il rappelait que « le succès par lui obtenu devait être attribué à l'estime particulière des souverains pour le fonctionnaire public dont l'administration aussi sage qu'éclairée n'a laissé, dans les différentes parties de l'Allemagne où il a servi, que d'honorables souvenirs ».

Publié dans le LIVRE DU CENTENAIRE (Ecole Polytechnique), 1897, Gauthier-Villars et fils, TOME I, page 465 :

En 1800, parut, sans nom d'imprimeur et sous le titre : Essai sur l'Histoire de la Révolution française, par une Société d'auteurs latins, un curieux petit livre anonyme composé d'extraits de Tacite, de Cicéron, de Pline, de Salluste de Suétone, etc. ingénieusement adaptés aux principaux événements de la Révolution. On y voit, à dix-huit siècles de distance, les hommes agités des mêmes passions et se livrant aux mêmes actes. L'auteurs, qui devint membre libre de l'Académie des Sciences, était un jeune ingénieur des mines, Antoine-Marie HÉRON DE VILLEFOSSE, de la promotion de 1794 de Polytechnique.

Extrait du livre de Jean-Pierre CALLON, Histoire de l'Ecole polytechnique, ed. STOCK, 1975 :

Lorsque le roi décida de licencier les 250 élèves de l'Ecole (ordonnance du 14 avril 1816, prise à la suite du refus des élèves d'accepter de se faire examiner par Etienne-Louis Lefebvre, père de Michel-Eugène Lefebvre de Fourcy <http://annales.org/archives/x/lefebure.html>), le roi avait constitué une commission de cinq membres pour élaborer un projet de réorganisation de l'Ecole.

Cette commission, composée du comte Laplace (président), du baron Decaux, du vicomte de Caraman, du chevalier de Fontenelle et de Héron de Villefosse, eut à répondre à un long questionnaire. Les conclusions de cette commission aboutirent à l'ordonnance rendue par le roi le 5 septembre 1816, et qui consacre une nouvelle (cinquième) organisation de l'Ecole polytechnique.

Antoine-Marie Héron de Villefosse naquit à Paris le 21 juin 1774 dans une de ces familles de la vieille bourgeoisie parisienne dont l'arbre généalogique embrassait 4 à 5 siècles. Il était apparenté aux Héron d'Argeville, aux Héron de Courgy, aux Héron de la Thuillerie, ainsi qu'à d'autres Héron de Villefosse dont il n'était pas le descendant direct. Son parrain Antoine-Louis Chaumont de la Millière, l'intendant général des ponts et chaussées et des mines, à qui Louis XVI devait offrir en vain le contrôle général des finances à la place de Calonne, était, par sa mère, fille du receveur général de la Champagne, titulaire de la seigneurie de Villefosse ; il voulut que ce nom revécût avec son filleul. Le père du jeune Héron, receveur général des consignations au parlement de Paris, décéda en 1779. Ses oncles maternels, qui avaient été sous Louis XVI contrôleurs généraux des maisons du roi et de la reine, et qui avaient la tutelle des biens de Héron, périrent sous l'échafaud révolutionnaire.

Le naufrage matériel était complet. Alors qu'il aurait dû hériter de fortunes considérables, il ne restait au jeune Héron que 43 francs de rente. Ne pouvant plus retourner au collège de Navarre, le jeune homme passa quelques mois avec sa tante, la marquise de Malherbe, blottie alors dans son château de Vaux en Normandie. Héron prit les armes comme volontaire pour la cause de la patrie et marcha sous les drapeaux de la république contre l'insurrection de la Vendée. Il prit ainsi part sous les ordres du général Scheffer à l'affaire de Pontorson. Son bataillon ayant été licencié, il revint à Paris. Exposé aux dangers de la Terreur, il dut son salut à un ami de son parrain, l'ingénieur Cachen, qui se porta garant pour lui. Le 2 pluviôse an 2, il fut admis à l'école des ponts et chaussées, et passa l'année suivante à la future école polytechnique qui s'appelait encore école centrale des travaux publics.

Après 4 ans à Polytechnique, il en passa encore trois à l'école des mines. Il en sortit le 5 nivôse an 10 et fut envoyé comme ingénieur ordinaire dans la Moselle. Il fut peu après chargé en outre de l'inspection de la Meurthe et du Rhin. Après la conquête du Hanovre, le premier consul souhaitait développer l'exploitation des mines du Harz. Héron fut choisi en raison de sa bonne connaissance de la langue allemande. Bonaparte lui donna lui-même des instructions précises, et il alla rejoindre sa nouvelle résidence de Klausthal en 1803 comme commissaire du gouvernement. Il donna alors une impulsion puissante aux travaux, tout en se tenant au courant de la minéralogie et de la géologie. Début 1806, il voulut étudier à fond et sur place les mines et usines de la haute Saxe et de la Bohême. Il fit un séjour de plusieurs mois à l'école des mines de Freiberg. Nommé ingénieur en chef le 8 juin 1806 lors d'un bref voyage à Paris, il reçut l'ordre de se rendre à Varsovie, alors grand quartier général des forces françaises, pour examiner et mettre en valeur les mines dans les pays conquis. Il géra cette situation admirablement, développant l'exploitation des mines grandes et petites. L'empereur le nomma le 20 juin 1807 inspecteur général des mines et usines de tous les pays du Rhin à la Vistule. En 1809, lorsque fut créé le royaume de Westphalie, il reçut la mission spéciale d'organiser l'administration royale des mines sur ce territoire. Il s'acquitta brillamment de cette mission, et le roi Jérôme voulut l'attacher exclusivement au service de ce nouvel Etat en le nommant directeur général des mines du royaume de Westphalie. Héron de Villefosse déclina l'offre et revint à Paris. Il fut alors chargé d'organiser les mines du grand-duché de Berg. Cette tâche dura une année, au cours de laquelle il commença à écrire son grand ouvrage de la Richesse minérale. Il est nommé inspecteur divisionnaire en 1810, chargé de l'inspection d'un vaste territoire, il va inspecter effectivement en 1813 la Carniole, la Carinthie, passe par Hydria et par Salzbourg.

En 1811, il épouse Mlle Chaumont de la Millière, fille de son tuteur et parrain.

En 1814, il est nommé maître des requêtes et est attaché en 1815 à la section du contentieux du conseil d'Etat.

En 1815, les étrangers étaient à Paris. Il est chargé de seconder le préfet de Paris dans ses relations avec les étrangers. Il fut introduit auprès de Wellington qui était très en colère de ne pas recevoir des fourrages, et réussit à le calmer.

Comme son administration en Allemagne avait laissé de bons souvenirs, les souverains étrangers et leurs entourages lui témoignaient une estime particulière. Le conseil général de la Seine vota à l'unanimité de lui envoyer une boîte d'or aux armes de la ville. Président du jury au procès de Valette, membre de la commission chargée de réorganiser Polytechnique en 1816, il aurait pu être nommé préfet d'Ille-et-Vilaine : le ministre le lui proposa, et il refusa. Il était depuis le 10 juin 1816 membre libre de l'Académie des sciences.

De 1820 à 1824 il remplit l'office de secrétaire du cabinet officiel de la maison du roi, qui le choisit probablement en raison de ses qualités d'humaniste distingué. Il s'était vu nommer chevalier de St Michel en 1821, officier de la légion d'honneur en 1823 et commandeur de l'ordre des Guelfes. En 1824 il fut nommé baron.

Charles X nomma Héron de Villefosse conseiller d'Etat en service ordinaire. Il déclina l'invitation à devenir député de la Nièvre. Il quitta le conseil d'Etat en 1830, mais il conserva sa position dans le corps des Mines. Louis-Philippe le nomma en 1832 inspecteur général de 1re classe et vice-président du conseil général des mines. Il donna rapidement sa démission. Il se retira jusqu'à sa mort en 1852.

On sait qu'en 1809, les mineurs du Harz auxquels il avait fait conserver leurs privilèges, voulaient frapper une médaille commémorative qui représenterait l'ingénieur français. Il eut beaucoup de mal à leur faire comprendre que c'était l'effigie de l'empereur qu'il fallait mettre sur la médaille !

Héron de Villefosse fit partie en 1806, 1819, 1823 et 1827 du Jury central pour l'exposition des Produits de l'Industrie. Il rédigea le rapport sur la métallurgie à celles de 1819, 1823 et 1827.

Le traité de la Richesse minérale était déjà introuvable en 1831 lorsque le duc d'Orléans essaya de l'obtenir. Il en était de même de son Essai sur l'histoire de la révolution française par une collection d'auteurs latins. Héron se traduisit lui-même, en français d'abord, en allemand ensuite ... Enfin, il versa dans la poésie en 1798, œuvre publiée en 1821 ; et il traduisit deux traités de Sénèque, la Vie heureuse et le Repos du sage.

De son mariage avec Angélique-Joséphine-Louise Chaumont de la Millière, Héron de Villefosse eut trois enfants : Antoine-Félix (1814-1887), avocat, qui eut des descendants ; Etienne-Marie, archiviste, et Pierre-Marc-René, qui eut lui-même de son mariage avec Marie-Mathilde de l'Espine un fils : Antoine-Marie-Albert (1845-1919), directeur des musées nationaux et membre de l'Institut, père de René Marie Henri (1903-1985, conservateur en chef des musées et spécialiste de l'histoire de Paris) et de Marc-Marie-Etienne, lui-même père de Laurent-Antoine-Marie. Tous ces descendants ont été à leur heure des célébrités auxquelles le Dictionnaire de biographie française consacre des rubriques.

Voir aussi : Académiciens libres issus de Polytechnique au XIX ème siècle <libres.html>

Crée BARON en 1824 par Charles X

HERON DE VILLEFOSSE (Antoine Marie) inspecteur général des Mines, ancien conseiller d'état, secrétaire du cabinet du Roi Louis XVIII, membre de l'Institut de France (Académie des Sciences), officier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'ordre de Saint Michel, Commandeur de l'ordre des Guelfes, etc… arrière-grand-père de Mademoiselle de Cadignan est la grande illustration de cette famille. Il avait épousé Joséphine de Chaumont de la Millière dont il eut 9 fils, Félix, René et Etienne. Ce dernier marié à Mlle de Germiny fut le Grand Père de Mlle de Cadignan. Il fut attaché comme auxiliaire aux travaux de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et remplit les fonctions d'Archiviste départemental de la Nièvre, à Nevers.

Le grand Ingénieur , Héron de Villefosse, fut envoyé en Hanovre , à 29 ans, par le premier Consul pour diriger les célèbre mines du Hartz et en assurer la conservation. Il y déploya une immense activité et y fît chérir le nom français. Les mineurs du Hartz frappèrent une médaille en son honneur. Son souvenir y est resté populaire. En 1810 il publia un magnifique ouvrage, La Richesse Minérale qui est resté classique et qui lui ouvrit les portes de l'Institut. En 1814, il fût nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat. En 1815, il fût chargé par la Ville de Paris de porter au Duc de Wellington les représentations des Parisiens au sujet des exigence des armées alliées ; il obtint gain de cause et le conseil municipal de Paris lui offrit, pour le remercier, une tabatière d'or avec les armes de la Ville de Paris en brillants, accompagnée d'une flatteuse délibération. Nommé à l'Académie des Sciences en 1816, il devînt en 1820, secrétaire du Cabinet du Roi Louis XVIII et Officier de la Maison du Roi. En 1824, il fut nommé Conseiller d'Etat en service ordinaire. En 1892 il fût nommé Vice-Président du Conseil des Mines de France. Il avait préparé la Loi de 1810 sur le Régime des Mines. Malgré les immenses travaux scientifique sil a su se faire des loisirs qu'il a consacré à la culture des lettres et surtout de la littérature latine. Il avait été créé Baron en 1824

René HERON de VILLEFOSSE 1903 - 1985

Numéro de notice : 078687446

Titre : Histoire et géographie galantes de Paris [Texte imprimé] / [René Héron de Villefosse,...

Titre : Ambiances / René Héron de Villefosse

Titre : Funérailles de M. Edouard Chavannes [Texte imprimé] : Institut de France, Académie des inscriptions et belles lettres : discours / de Antoine Marie Albert Héron de Villefosse

Numéro de notice : 067529615

Titre : Histoire de Paris : Nouvelle édition... revue et augmentée d'une préface et d'un chapitre inédits /

Titre : Singularités de Paris... : [10e édition.] / René Héron de Villefosse

Titre : Singularités de Paris / René Héron de Villefosse

Titre : Histoire de Paris : [19e édition.] / René Héron de Villefosse

Titre : Couronnes de Paris... / René Héron de Villefosse

Titre : Aux belles de Paris / par Héron de Villefosse

HERON DE VILLEFOSSE René : Histoire de Paris

Licencié en histoire en 1921 - Entre à l'école des Chartres en 1922 et y rédige une thèse dur "les origines et l'évolution de la communauté des bouchers de la Grande Boucherie de Paris - Nommé en 1930 attaché au Petit Palais...

Du même auteur :

A la mémoire de mon père Antoine Héron de Villefosse attaché aux Antiquités du Musée du Louvre pendant la commune et à celle de ma tante Marie Héron de Villefosse épouse d'Edouard Moreau de Bauvière , Membre du Comité Central fusillé le 25 mai 1871 à la caserne Lobau